

# Le niqab est désormais interdit dans les classes de filles en Égypte

NINA HUBINET

LE CAIRE Correspondance spéciale \_La Croix\_ du 13 octobre 2009

Le voile intégral, encouragé par les salafistes en Égypte, est combattu par le gouvernement et l'université d'Al-Azhar



BOURONCLE/AFP CRIS **Deux étudiantes de l'université du Caire portent le niqab**, un voile intégral qui ne laisse voir que les yeux. Une pratique de plus en plus courante en Égypte.

Dimanche après-midi, dans la rue Talaat Harb, en plein centre du Caire, un groupe de lycéennes se promène bras dessus, bras dessous. Toutes portent le hijab, un voile qui laisse le visage découvert, comme l'immense majorité des Égyptiennes. « *Mon fiancé veut que je mette le niqab après le mariage* », raconte Amira, 17 ans, le visage bordé d'un voile irisé et l'œil maquillé à l'eyeliner. « *Au départ, j'hésitais, mais finalement j'ai été convaincue: ce n'est pas bien pour une femme mariée de marcher dans la rue en pantalon* », explique-t-elle en désignant son jean moulant.

Comme cette jeune fille, de plus en plus de femmes en Égypte adoptent le niqab, ce voile intégral qui ne laisse voir – au mieux – que les yeux. D'après une étude du gouvernement, 16 % des Égyptiennes le porterait désormais. Le phénomène, signe de la popularité grandissante des pratiques salafistes (un courant musulman rigoriste) en Égypte, gêne les autorités, alors qu'il est globalement perçu comme un signe de piété par la population, influencée notamment par les chaînes satellitaires salafistes. « *J'ai décidé de le mettre il y a sept ans, parce que j'étais très religieuse* », affirme Mona, 29 ans, diplômée d'une faculté de commerce. « *Je le porte pour me protéger des regards, notamment masculins, tout en sachant que ce n'est pas une obligation dans l'islam* », explique de son côté Nada, 36 ans, femme au foyer.

Quelles que soient les raisons de revêtir le niqab, les propos du cheikh de la mosquée Al-Azhar, Mohamed Sayyed Tantawi, ont largement choqué. Le 3 octobre, ce religieux nommé par l'État inspectait une école dépendant de son institution, lorsqu'il est tombé, dans une classe non mixte, sur une élève de 12 ans, arborant ce voile intégral. « *Le niqab est une tradition, il n'a rien à voir avec la religion* », a-t-il lancé à la collégienne, en lui ordonnant de le retirer, s'attirant les critiques des islamistes et des organisations de défense des libertés.

Le lendemain, le cheikh a déclaré vouloir interdire le niqab dans toutes les institutions liées à Al-Azhar, une autorité religieuse reconnue dans l'ensemble du monde sunnite.

## Une élève de 12 ans, le visage caché par un voile noir.

Finalement, l'université islamique a annoncé jeudi que les étudiantes devaient désormais retirer leur niqab dans les classes et les dortoirs où il n'y a que des femmes. « *C'est une bonne décision* », estime Gamal Al Banna, le frère cadet du fondateur des Frères musulmans, habituellement très critique envers Al-Azhar.

À 89 ans, cet érudit prône toujours une réforme de l'islam. « *Comment une femme professeur peut-elle bâtir une relation de confiance avec ses élèves en portant un niqab ?* », s'insurge-t-il.

Les déclarations « anti-niqab » du cheikh égyptien n'arrivent probablement pas par hasard. Deux jours après l'incident avec l'écolière, le ministre de l'enseignement supérieur, Hani Hellal, annonçait que les étudiantes en niqab n'étaient plus acceptées dans les dortoirs féminins des universités égyptiennes pour des raisons de sécurité. Les propos de Mohamed Sayyed Tantawi viennent-ils justifier sur le plan religieux cette décision ?

Officiellement, le niqab est interdit dans les universités égyptiennes depuis 1994, mais la législation n'a jamais été réellement appliquée. « *Jusqu'ici, le gouvernement a laissé le champ libre aux salafistes pacifiques*, analyse Aymon Kreil, chercheur au Centre d'études et de documentation économiques et juridiques, au Caire. *Tout en les surveillant de près, parce que la frontière avec les milieux djihadistes est parfois poreuse, l'État a tenté d'utiliser les groupes salafistes pour affaiblir les Frères musulmans.* » Et tente peut-être, aujourd'hui, de poser certaines limites.

« *Ce n'est pas parce qu'un cheikh nous le demande qu'on va enlever notre niqab* », martelle cependant Doha, 24 ans, jeune maman titulaire d'un diplôme d'ingénieur. Souvent critiqué pour ses positions libérales – il a par exemple émis une fatwa autorisant l'avortement pour les femmes violées –, Mohamed Sayyed Tantawi risque de ne pas avoir l'influence voulue sur les Égyptiens.

## LE MOT

### Le salafisme

**Le salafisme est un mouvement sunnite qui revendique un retour à la pratique de l'islam des premiers siècles. Le mot arabe « salaf » fait référence à la première génération de musulmans « pieux prédécesseurs » qui suivaient le Coran à la lettre ainsi que la Sunna, la tradition se rapportant à la pratique du prophète Mohammed. Le principal reproche fait aux salafistes est de privilégier trop souvent l'approche littérale par rapport à une approche plus contextuelle dans la compréhension des différents textes religieux.**